



Rappel de quelques fondamentaux à l'occasion de la fin de notre période de préparation patiente



Jusqu'alors, j'ai plutôt incité les volontaires éco-humanistes à se renforcer patiemment pendant que la conjoncture sociétale le permettait encore. Mais devant l'accélération de la conflictualité internationale, je les invite désormais à se préparer plus activement à une phase critique majeure. Ce sont des défenseurs compétents de la Maison humaine, qui peuvent en être fiers, et qui vont probablement bientôt être mis à contribution. Dans cette occurrence, tout volontaire éco-humaniste pourra rester motivé et lucide, courageux et efficace, et capable de cohésion et de coordination collective, d'autant mieux qu'il saura voir plus loin que le présent imparfait qu'il doit contribuer à corriger.

Par principe, chacun d'eux doit bien savoir utiliser au présent les ressources éco-humaniste, mais avec une vision prospective à long terme, qui implique une amélioration permanente et une préservation de ces ressources. Ce qui permet à la fois une correction efficace du présent, et une transmission pérenne du capital culturel éco-humaniste, dont le maintien de la qualité est une condition importante de sa résilience durable. On peut néanmoins entreprendre si nécessaire une action risquée, car s'il même ne restait plus aucun éco-humaniste vivant à un certain moment, il suffirait que de nouveaux Êtres humains éduqués redécouvrent ensuite les principales ressources éco-humanistes (les textes fondateurs et leur historique), pour en relancer avec succès la transmission et le développement.

Ce ne serait pas exceptionnel, puisqu'un processus de réactualisation du patrimoine culturel humain a déjà bien fonctionné, plusieurs fois au cours des siècles passés, notamment lors de la Renaissance européenne, et lorsque des esprits éclairés ont su décrypter telle ou telle écriture antique. Après que d'anciens textes majeurs aient été ainsi rendus disponibles, le circuit d'apprentissage et de transmission des bases culturelles qu'ils portaient s'est réactivé. Le patrimoine antérieur concerné étant redevenu exploitable et transmissible, le progrès humain en a été régénéré, même si la transmission des savoirs contenus avait subi temporairement une coupure générationnelle.

La pérennité et la résilience d'une telle transmission dépendent évidemment de la qualité et de l'utilité réelles des textes. Car des bases et des référentiels culturels qui deviennent à la fois insatisfaisants et inchangeables, donc tôt ou tard obsolètes et contre-productifs, peuvent subir un arrêt de leur transmission générationnelle. Mais ça ne peut pas être le cas pour l'éco-humanisme, tant qu'il reste transmis et amélioré dans l'intérêt général humain, avec un partage efficace des ressources (incluant l'information et les savoirs) utiles à l'autocorrection permanente de notre grande Maison commune.

Un tel partage dynamique protège l'évolution collective humaine, d'autant mieux qu'on y gère bien la complexité interactive croissante des savoirs portés, échangés, et transmis. A contrario, empêcher une correction sociétale d'intérêt général est criminel, puisque cela obère la capacité de survie, et la qualité de vie, de l'ensemble humain. L'éco-humanisme veille à éviter cela, et entretient en conséquence une formation et une motivation saines de ses volontaires, sachant que dans chaque épreuve de son existence, et notamment dans chaque combat, l'Être humain gagne d'abord par la force de son esprit, forgée par son courage, sa volonté, et son éducation (qui oriente le tout).

Avec courage et ténacité, des volontaires éco-humanistes bien formés peuvent alors continuer à éclairer et à protéger les meilleures voies possibles du développement humain socialisé. Et ceci à plus forte raison lorsqu'autour d'eux, en situation de crise sociétale, ils voient se répandre l'imposture, la tromperie, l'abus, la perversion, la violence, la destruction, et que d'innombrables victimes ne savent plus quoi faire, ni où aller, pour arranger ça, alors que des ressources adéquates existent.

Une réaction salutaire est évidemment de préserver ces ressources et d'y faciliter un accès légitime pour ceux qui les cherchent ; et l'une des plus importantes de ces ressources est l'information, puisque pour mieux pouvoir, il faut d'abord mieux savoir, et savoir notamment que corrompre l'information, c'est corrompre d'autant les réponses adaptatives des organismes et des systèmes qui l'utilisent. Ce qui impacte les capacités adaptatives et le développement évolutif, donc la survie, de tout ou partie de chaque espèce concernée (humaine, en l'occurrence).

Des éco-humanistes rappellent donc à chaque occasion qu'en matière de gestion socialisée de l'information, l'attitude la plus protectrice et la plus légitime est nécessairement un partage d'intérêt général, alors que la falsification de l'information est toujours fautive, et que sa rétention ne peut être qu'une exception provisoire soumise à justification stricte. Il faut tout mettre en œuvre pour faire valoir cette règle protectrice, en insistant sur le fait que l'empêchement de l'autocorrection opportune d'une société humaine, notamment par défaut d'information fiable, accumule et amplifie des tensions très dangereuses.

C'est pourquoi l'éco-humanisme, au-delà des domaines de l'information et du partage des savoirs, incite aussi à prévenir, à déceler en amont, et à soigner à temps, les psycho-pathologies sociales pouvant provoquer une perversion des liens sociaux et des relations évolutives inter-humaines. Sinon, faute de correction opportune et suffisante, l'issue d'une telle pathologie peut être d'autant plus destructrice que les soins en sont tardifs, surtout lorsque face à une réalité perturbante, beaucoup de gens compensent cela par un déni de cette réalité, et se complaisent faute de mieux dans un cadre de vie artificiel, qui reste pervers et précaire, jusqu'à aboutir à une désastreuse psychose généralisée, potentiellement violente in-fine. C'est ce que nous constatons actuellement, dans un contexte de dissonance cognitive morbide, qu'il faut nécessairement corriger tant que c'est encore possible.

En effet, l'expérience historique montre que si une autocorrection sociétale est trop longtemps empêchée, notamment par une gestion publique (politique, administrative, économique, médiatique) imprégnée de corruption, d'imposture, et de simulacre, qui favorise crapuleusement les excès d'une marchandisation et d'un accaparement privés des ressources naturelles et publiques, tout ceci peut aboutir à une déstructuration généralisée, profitable seulement à une minorité psycho-sociopathe. Lorsqu'il n'est plus possible de guérir à temps une telle pathologie, devenue incontrôlable, et entrée en phase aigüe, l'issue est une fièvre sociétale libératoire, lourde de conséquences (avec notamment une auto-destruction et une inter-destruction humaines). Nous sommes hélas entrés dans un tel processus, qui va nécessiter une protection et une correction renforcées, où des volontaires éco-humanistes vont pouvoir prouver leur valeur, et la valeur du patrimoine transculturel qui les anime.

D'ores et déjà, ils devront être clairvoyants. Ils devront se méfier par exemple d'une possible génération spontanée de "*résistants de la dernière heure*", où pourraient se distinguer des adeptes du retournement de veste, et d'autres imposteurs opportunistes, qui sentent le vent correcteur se lever un peu avant les masses populaires. Beaucoup de ces imposteurs peuvent tenter de masquer artificiellement leurs errements et leurs fautes passés, en se montrant apparemment plus convaincus, voire plus radicaux, que les véritables résistants des premières heures. Ils essaieront probablement de se faufiler jusqu'aux meilleures places des nouvelles structures socio-politiques émergentes, ce qui est dangereux lorsqu'ils restent en fait des psycho-sociopathes recyclés, intelligents mais sans scrupules derrière leurs artifices séducteurs. Il faudra strictement éviter l'entrisme de telles personnes dans les structures éco-humanistes, et plus largement, il faudra empêcher leur emprise sur la future vie publique. Dès maintenant, des volontaires éco-humanistes ont donc de quoi se mobiliser en prévision des prochains évènements de la grande crise sociétale en cours. Bon courage à tous. Vous en aurez besoin.

